

The background image is a reproduction of Johannes Vermeer's painting 'The Astronomer'. It depicts a man in a white cap and a dark, patterned robe sitting at a desk, writing with a quill. A woman in a dark dress and white collar stands by a window with a decorative glass pattern, looking towards the man. The scene is set in a dimly lit room with a checkered floor and a patterned tablecloth.

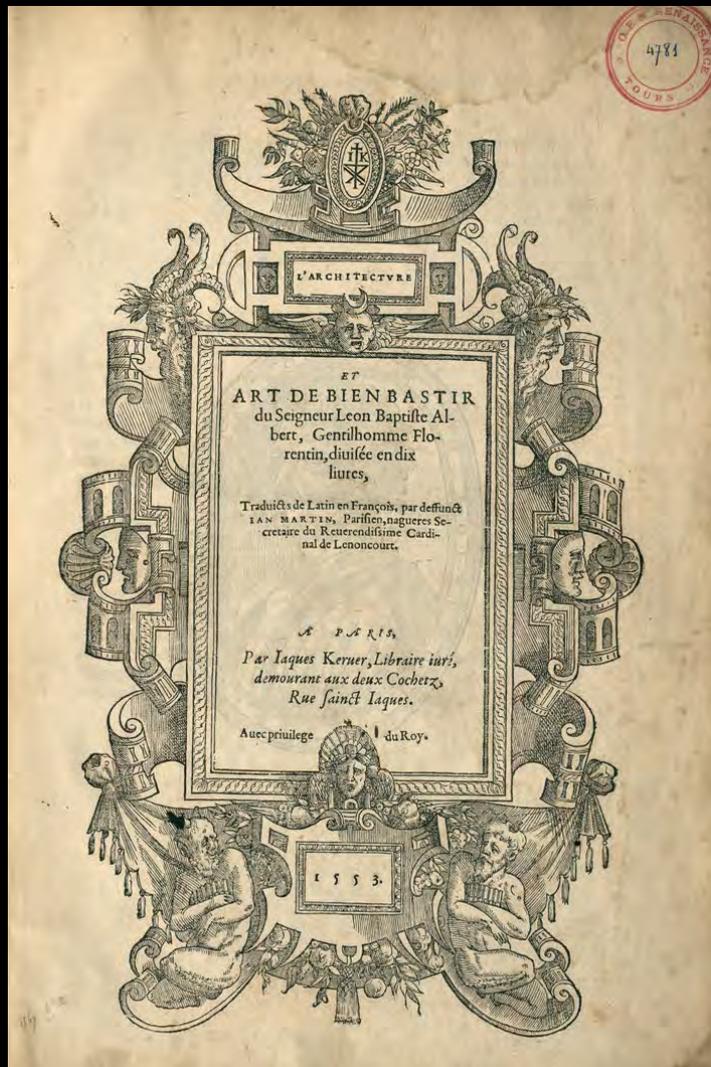
**Peindre
« de façon
hiéroglyphique »**

**Johannes Vermeer
et l'art de l'énigme**

Jan Blanc
Université de Genève

I. Langages





LEON BATTISTA ALBERTI, *L'Architecture et art de bien bâtir* [1485], trad. Jean Martin, Paris, Jacques Kerver, 1553, frontispice et VIII, iv, p. 165

LEON BAPTISTE ALBERT. 165

sommes: Quant a ma partie ne le diray point. Or sus doncques ce sera moy. Ce Belbien le begue, me souloit appeller Brebia la Peppie. O ma femme riottez vous encores que vous soyez morte?

Certainement ces ioluettez la ont quelque grace qui contente fort les lecteurs.

Au regard des lettres communes, noz antiques les faisoient faire grandes & d'airain doré, & puis placquer contre les marbres: mais quant est aux Egyptiens, ilz vsoient de figure en la mode que ie diray: c'est pour signifier Dieu, leur caractère estoit vn œuil: pour nature, vn Vaultour: pour vn Roy, vne moufcho a miel: pour le temps, vn cercle: pour la paix, vn beuf, & ainsi des semblables: & si disoient que toutes nations auoient des signes propres, vitez & cogneuz entr'elles: mais qu'il viendroit vn temps que la congnoissance en periroit.

Et certes ainsi en est il pris a nous Ethruriens, pour laquelle chose prouuer, l'ay moy mesme veu en plusieurs ruines de villes & de sepulcres, maintz epitaphes tirez hors de la terre, escritz selon l'opinion des doctes, en lettres Ethruriennes antiques, fort approchantes des caractères Grecz, ensemble des Latins, mais il n'est trouuoit homme qui entendist ce qu'elles vouloient dire: qui faict coniecturer qu'ainsi en auientra il a toutes autres nations.

Or est il que la façon d'écriture dont vsoient les Egyptiens, estoit entendue par tout le monde seulement des hommes sages & sauaans, a qui les choses dignes doivent estre communiquées: & ceulz la les pouuoiet facilement interpreter, au moyen de quoy plusieurs s'en voulans faire honneur, figurerent diuerses choses dessus les sepulcres, ainsi qu'en celle de Diogene le Cynique, ou vne colône estoit dressée de marbre Parian, qui portoit vn chien entraillé.

Cicero se glorifioit d'auoir luy mesme trouuée a Syracuse le sepulcre d'Archimede, qui vne vieille estoit mis en oubly, tout couuert de buyssons, & incogneu a ses citoyens propres, & ce par la seule coniecture d'vn Cylindre, & d'vne Sphère qui l'oit grauées contre vne apparente colône.

Contre le tombeau de Symande Roy des Egyptiens, estoit taillée de relief la figure de la mere, d'vne pierre de vingt coudées en haulteur, & portoit sur sa teste trois enseignes Royales, pour dire qu'elle auoit esté fille, femme, & mere de Roy.

A celuy de Sardanapale Roy des Assyriens, on y metta la figure, laquelle faisoit contenance de vouloir par ioye frapper les mains l'vne contre l'autre, & desloubz les piedz estoit écrit,

*L'ay basty Tarse & Archilee
En moins d'vne seule iournee.
Toy donc passant menge & boy,
Et au monde resjouy toy:
Car tous autres actes en somme
Ne sont pas bien dignes de l'homme.*

C'est a dire, tout ce que lon faict en ceste vie sans plaisir, ne conuient a la creature raisonnable.

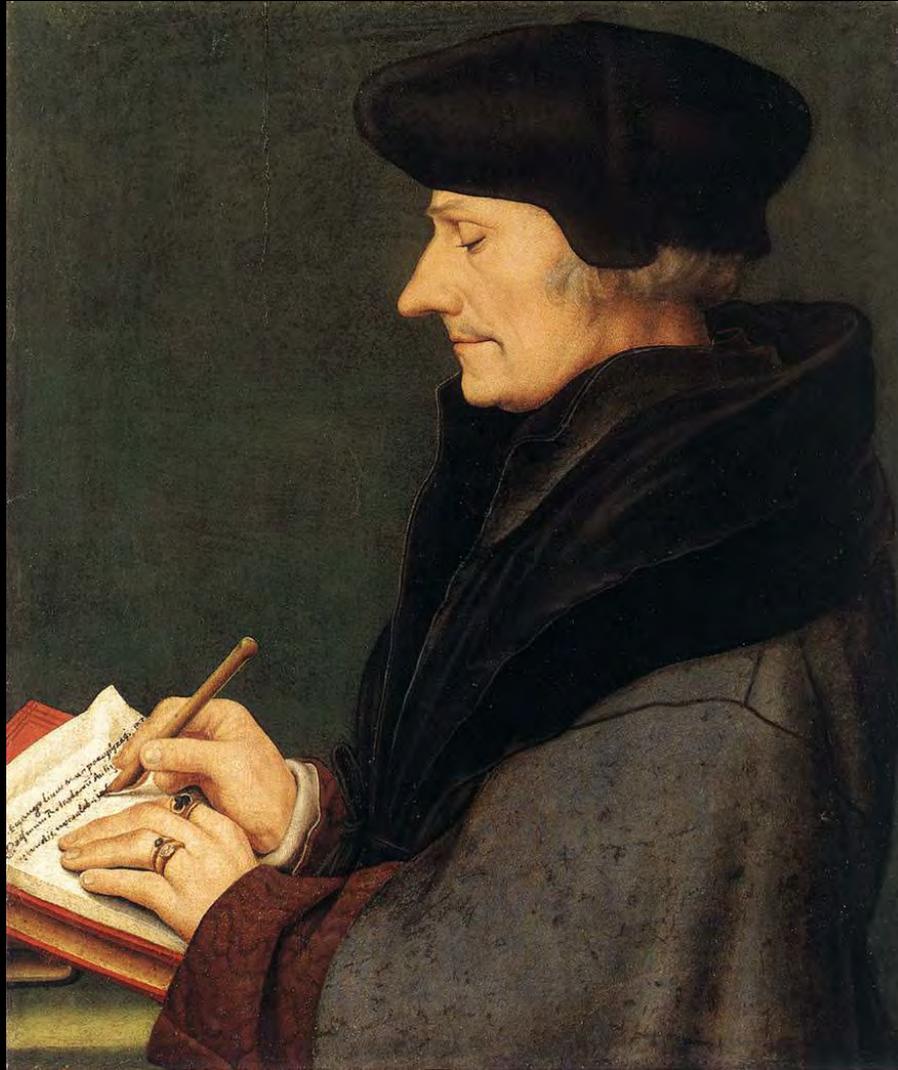
Voyla donc comme les Egyptiens antiques vsoient de leurs notes & figures, mais noz Latins prenoient plaisir de donner a entendre les gestes des personnes illustres, par hystoires bien exprimées: & de la sont venues les colonnes historiées,

significatiō de lettres hieroglyphiques.

lettres ethruriennes antiques.

Cyniq mort comme vn chien.

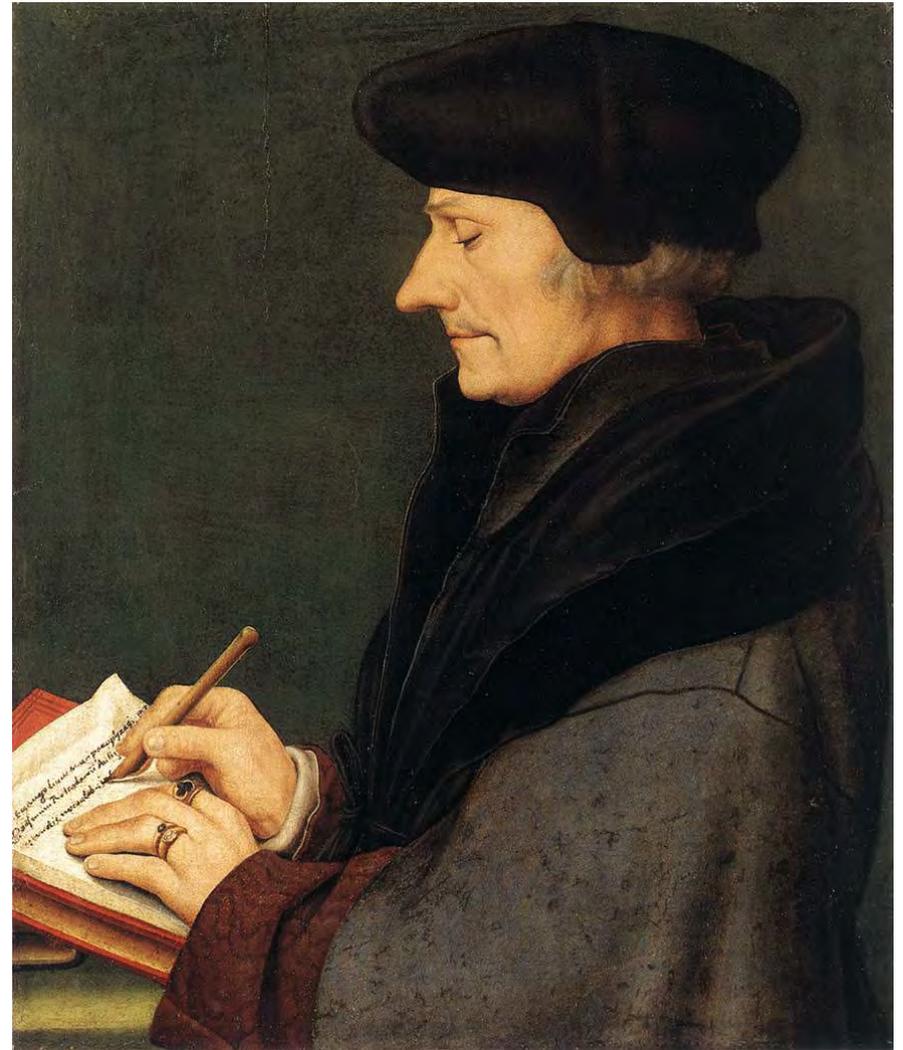
Significatiō de trois couronnes, Sardanapale le fut tūc g. Archilee Capitaine des medes.



HANS HOLBEIN le Jeune, *Érasme de Rotterdam*, 1523, huile et détrempe sur papier marouflé sur bois, 37 x 30 cm, Kunstmuseum Basel, inv. 319

Le mot « hiéroglyphe » est celui « que l'on utilise pour désigner les inscriptions énigmatiques dont la pratique était courante dans les premiers siècles, particulièrement chez les prêtres et les théologiens égyptiens qui jugeaient sacrilège d'exposer les mystères de la sagesse au profane vulgaire au moyen de lettres ordinaires, ainsi que nous le faisons nous-mêmes ».

ÉRASME, *Adages*, II, I, 1, in *Œuvres*, éd. Claude Blum, André Godin, Jean-Claude Margolin & Daniel Ménager, Paris, Robert Laffont, 1992, p. 116



I. LANGAGES / LES HIÉROGLYPHES DES ANCIENS ÉGYPTIENS



FRANS POURBUS le Jeune, *Francis Bacon*, 1617, huile sur bois, 91 x 74,5 cm, Varsovie, palais Łazienki, inv. ŁKr 896

Les « hiéroglyphes » sont des caractères « réels », qui « n'expriment pas des lettres ou des mots entiers, mais des choses ou des notions, si bien que, même si des pays ou des régions ont les uns pour les autres des langues inintelligibles, ils peuvent cependant lire chacun les écrits des autres : les caractères sont reconnus dans une étendue plus vaste que la contrée où chacune des diverses langues est parlée. Ces peuples ont une foule immense de caractère, autant (je suppose) qu'ils ont de racines verbales ».

FRANCIS BACON, *Du progrès et de la promotion des savoirs* [1605], éd. Michèle Le Doeuff, Paris, Gallimard, 1991, p. 180



« Les hiéroglyphes [...] ne sont que des blasons et des emblèmes mis à la suite des uns des autres. »

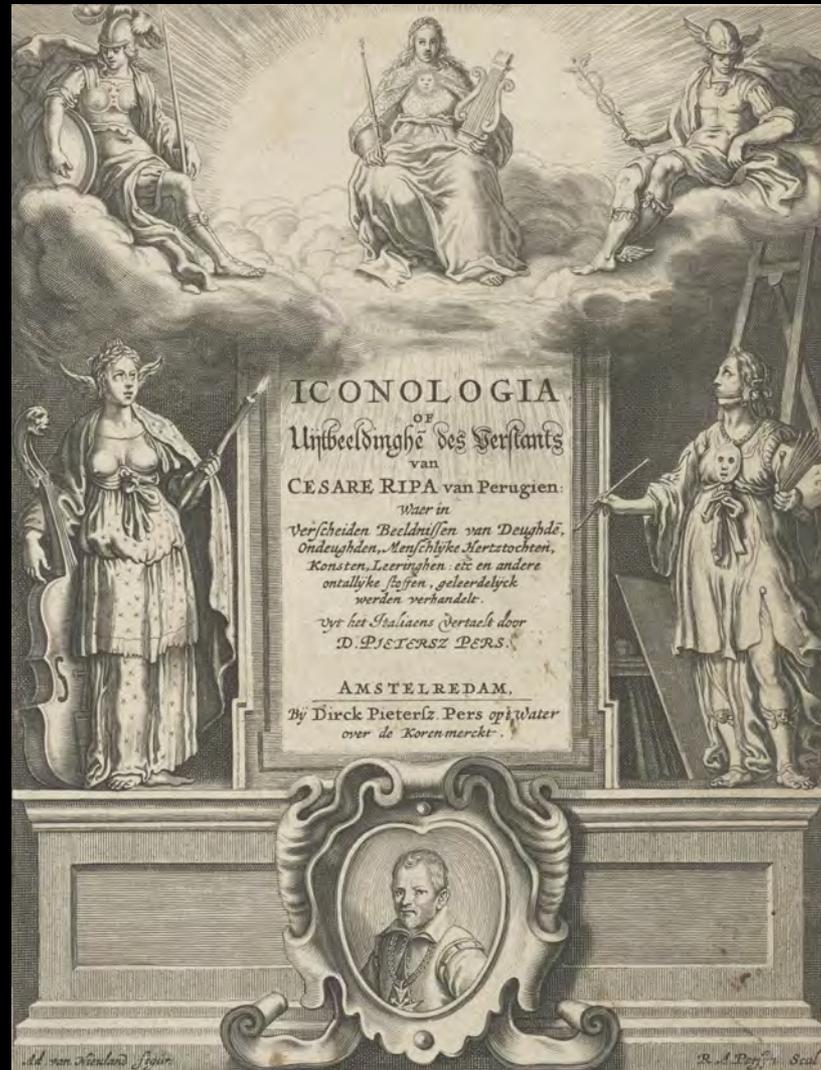
« Quant aux gestes, ils sont comme des hiéroglyphes éphémères : ils sont aux hiéroglyphes ce que les mots prononcés sont aux mots écrits, car ils ne durent pas, mais, comme les hiéroglyphes, ils ont une parenté avec les choses signifiées. »

Ibid.





JOHANNES VERMEER, *L'Art de peinture*, v. 1667-1668, huile sur toile, 120 x 100 cm, Vienne, Kunsthistorisches Museum, inv. GG_9128



REINIER VAN PERSIJN d'après ADRIAEN VAN NIEULANDT I, Frontispice de CESARE RIPA, *Iconologia*, trad. Dirck Pietersz. Pers, Amsterdam, Dirck Pietersz. Pers, 1644

« Par amour sincère de la sagesse, Pythagore voyagea au prix de maints efforts jusqu'en Égypte, où il apprit les secrets des choses qui étaient cachées dans ces devinettes (*raedselen*) et, revenu à la main avec davantage de science et d'années, mérita qu'après sa mort, l'on fit de sa maison un temple, que l'on consacra à l'excellence de sa sagesse. On trouve aussi que Platon a tiré des secrets de Pythagore une grande partie de ses enseignements, tout comme les saints prophètes ont dissimulé leurs leçons, et que le Christ, qui fut l'accomplissement des prophéties, cacha sous l'obscurité de ses paraboles la plupart de ses divins secrets. »

CESARE RIPA, *Iconologia*, op. cit., p. **2r° (traduction personnelle)



Ripa s'est inspiré d'« écrivains égyptiens, chaldéens, grecs, latins et d'autres encore » (« Egyptische, Chaldeesche, Griexsche, Latijnsche en andere Schrijvers »).

Ibid., p. * 3v°

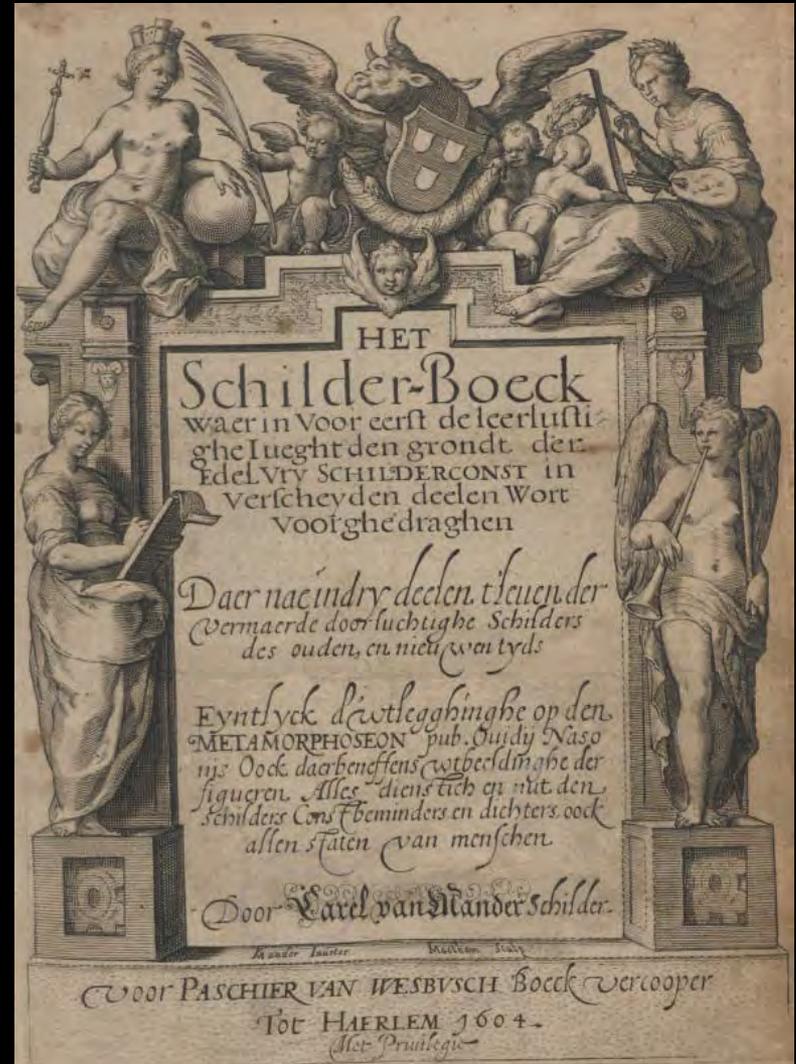




JACQUES DE BIE, Frontispice de CESARE RIPA, *Iconologie, ou Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes et autres figures hiéroglyphiques des vertus, des vices, etc.*, trad. Jean Baudoin, Paris, Jean Baudoin, 1636



JAN SAENREDAM d'après HENDRICK GOLTZIUS, *Karel van Mander*, gravure, 17,5 x 12 cm, in *Karel van Mander, Het Schilder-boeck*, Haarlem, Paschier van Westbuch, 1604, n. p.



JACOB MATHAM d'après KAREL VAN MANDER, Frontispice de *Karel van Mander, Het Schilder-boeck*, Haarlem, Paschier van Westbuch, 1604

Les « hiéroglyphes (*hieroglyphicis*), ou écritures des anciens Égyptiens » sont des « figures symboliques » (*wtbeeldinghender figueren*).

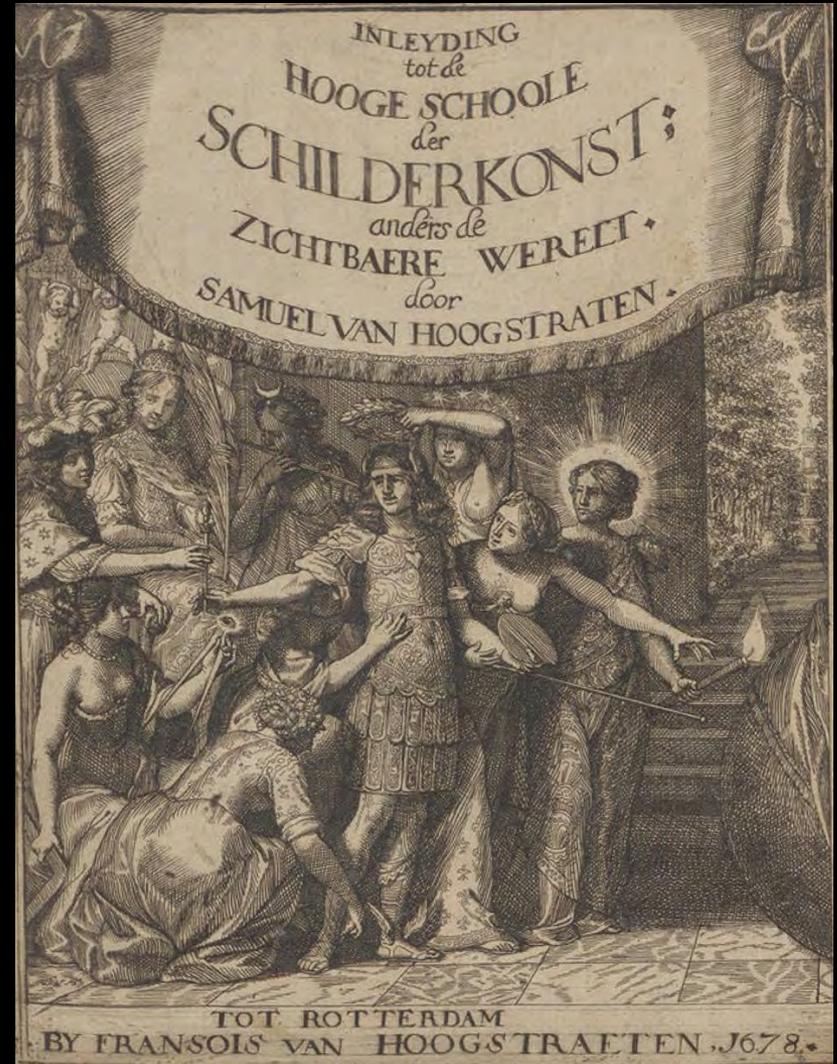
KAREL VAN MANDER, *Het Schilder-boeck*, Haarlem, Paschier van Westbuch, 1604, « Van de Wtbeeldingen der Figueren, hoe de oude Heydenen oft Egyptenaren met de beeldinghe der Dieren en ander dinghen, verscheyden meeningen hebben aenghewesen, en te kennen ghegheven », fol. 127^v°



I. LANGAGES / LE HIÉROGLYPHE COMME ORNEMENT



SAMUEL VAN HOOGSTRATEN, *Autoportrait*, 1677, eau-forte avec une inscription à la plume et à l'encre brune de Carel van Nispen, 16,2 x 12,3 cm, Amsterdam, Rijksmuseum, inv. RP-P-OB-12.783



SAMUEL VAN HOOGSTRATEN, *Frontispice de Id., Inleyding tot de hooge schoole der schilderkonst*, Rotterdam, François van Hoogstraten, 1678

« Pour orner une œuvre simple de la façon la plus estimable, le mieux est d'ajouter, ce qui peut se faire de diverses façons, une partie accessoire qui explique les choses de façon voilée. Un symbole fait de figures ou d'animaux réunis servira alors à dévoiler des passions et des émotions, à la façon d'un texte connu et lisible. [...] Les Égyptiens, les Chinois, les Japonais et les Mexicains ont écrit leurs livres avec des symboles en lieu et place des lettres. Et cette façon de représenter est également parvenue jusqu'à nous avec l'art de peinture. »

SAMUEL VAN HOOGSTRAATEN, *Introduction à la haute école de l'art de peinture* [1678], trad. Jan Blanc, Genève, Librairie Droz, 2006, p. 189



II. Combinaisons



II. COMBINAISONS / « L'IMAGE HIÉROGLYPHIQUE DE LA CONNAISSANCE THÉOLOGIQUE »



JOHANNES VERMEER, *Allégorie de la foi*, v. 1671-1674, huile sur toile, 114,3 x 88,9 cm, New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 32.100.18

Godgeleerheyd. THEOLOGIA. 175

ontfleecken is, tot oeffeninge van de Godvruchtigheyt, die uytter natiere vlamt nae Hemeliche dingen.



De sincker hand op't hert, bediet, dat een Godvruchtigh Man plagh reykeneken te verroonen van sijne liefde, en dat d'oor leven, le en eedele wercken, die gedaen worden met een vast en volmaect voornemen, sonder poehinge of begeerte van ydelle eere. Derhalven seggen eenige, dat *Virgilius* en andere Poëten, dat om alle schaduwten totte Godsvrucht van *Aeneas* wegh te nemen, hy de meeste wercken van sijne Godvruchtigheit, geplegcht soude hebben, in de duysterheynt van den nacht.

De Overvloets Hooren, bediet, dat men in saecke van Godvruchtigheydt weynigh werck moet maecten van de Rijckdommen des Werelds. 't Welck onder andere, met een besondere voordaed in de grootste dierte van onsen tijd betoon, heeft binnen *Rome* de Heer *Patrius Patriti*, diewelcke daer over veel meer lof waerdigh is, als mijn penne hem kan geven.

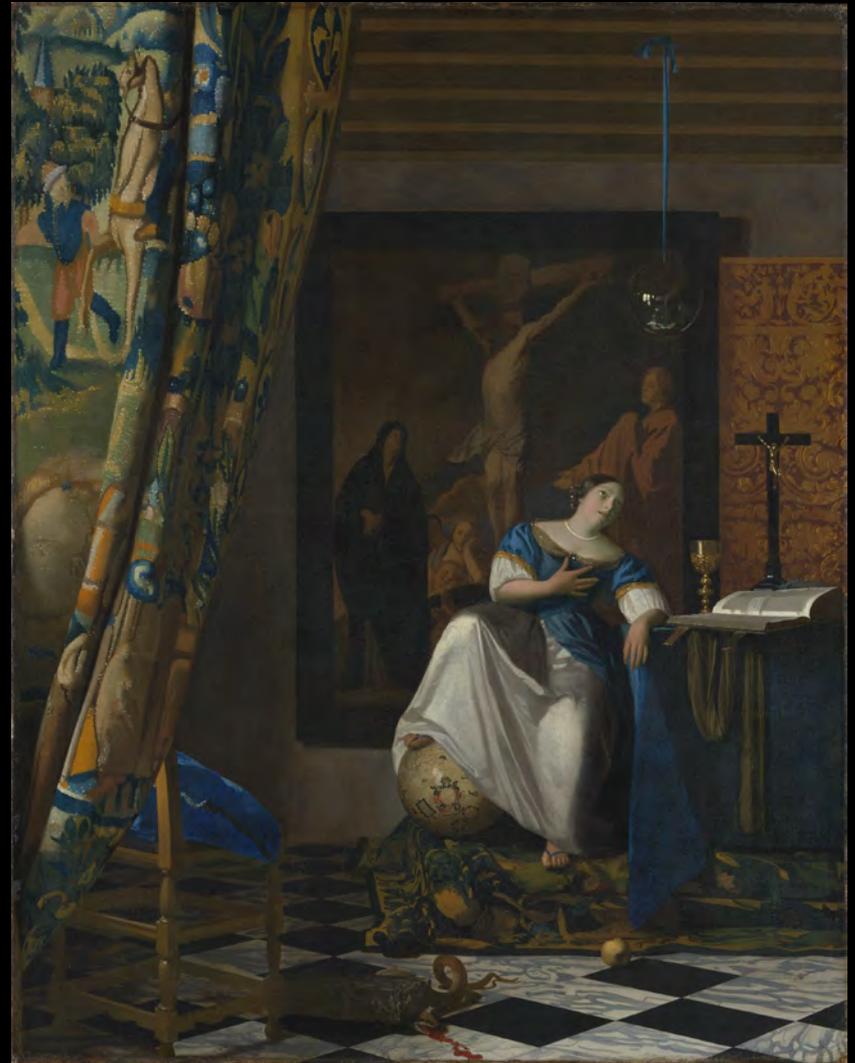
THEOLOGIA. Godgeleerheyd.

En Vrouwe met twee ongelijke aengesichten, siende met het jeughdelickste

ren Hemel, met het oudste nae der aerde, sittende op een Hemels kloot, of een blauwe ronde bolle vol sterren, houdende haere rechter hand voor de borst, en de sincker uytgestroekt nae der aerde, de slippe van haer kleed ophoudende, alwaer een Radt ter syden staet: 't welck is het eygen Hieroglyphisch beeld in de H. Schriftuyre, van de Theologische kennis: want gelijckerwijs het Rad de aerde niet raect, ten zy alleene met den ommetreck of onderste rondigheyt, hoewel 't sich nochtans beweeght, also moet een oprecht Godgeleerde, sijne sinnen stieren nae de kennis, doch also, dat hy die slechts, gaende maecte, en niet alles over hoop sijjende, verwarre.



De twee aengesichten waer mede zy nae den Hemel en nae der Aerde siet, bedieden, gelijck *Augustinus* tot *Vulstanus* seyt, dat de Godgeleertheyt is gevesticht in 't gestadigh opmercken en in 't stantvaltigh beminnen van God en van sijn es enaestten, en daerom kan zy tot God niet opwaerts sien, of zy moet oock her oogh nederwaerts op haeren naesten slaen: en dit bediet, dat een Godgeleerde niet van noode heeft, dat hy



« Dans les Saintes Écritures », la figure décrite par Ripa est « l'image hiéroglyphique (*Hieroglyphisch beeld*) appropriée de la connaissance théologique ».

Ibid.



II. COMBINAISONS / UN HIÉROGLYPHE PAS SI CLAIR...



II. COMBINAISONS / UN HIÉROGLYPHE PAS SI CLAIR...



II. COMBINAISONS / UN HIÉROGLYPHE PAS SI CLAIR...



CESARE RIPA, *Iconologie*, op. cit., p. 72-73



II. COMBINAISONS / LA COMPLICATION DE LA SIGNIFICATION



JOHANNES VERMEER, *La Jeune fille au verre de vin*, v. 1659-1660, huile sur toile, 77,5 x 66,7 cm, Brunswick, Herzog Anton Ulrich-Museum, inv. 316

II. COMBINAISONS / LA COMPLICATION DE LA SIGNIFICATION



GABRIEL ROLLENHAGEN, « Serva modum », *Selectorum emblematum centuria secunda*, Utrecht, Crispijn de Passe, 1613, n° 35



II. COMBINAISONS / LA COMPLICATION DE LA SIGNIFICATION



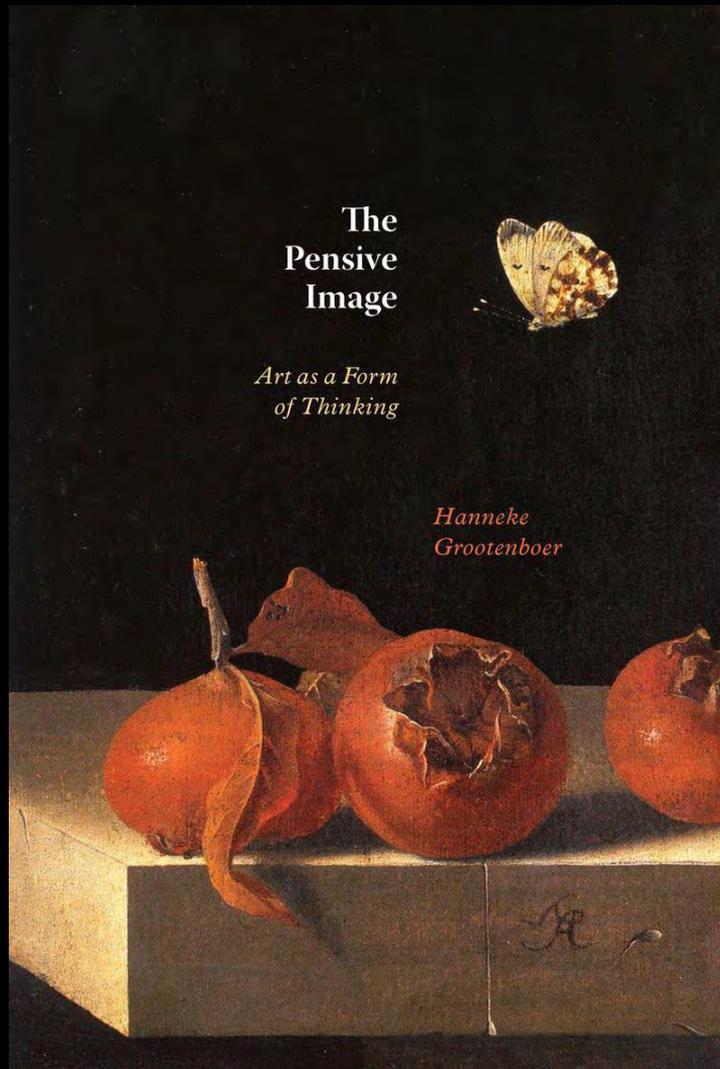
JOHANNES VERMEER, *La Servante endormie*, v. 1656-1657, huile sur toile, 87,6 x 76,5 cm, New York, Metropolitan Museum of Art, inv. 14.40.611





III. Chiffrement(s)

III. CHIFFREMENT(S) / UN LANGAGE, VRAIMENT ?

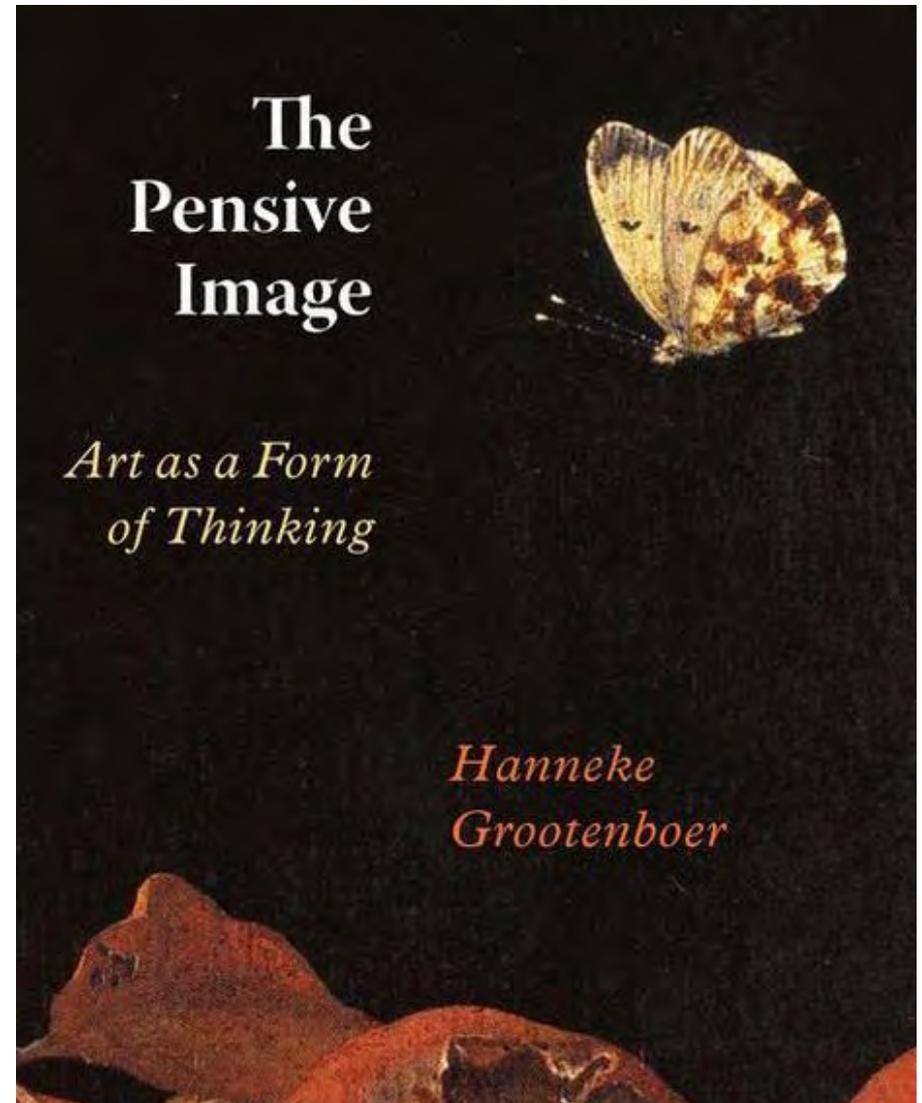


HANNEKE GROOTENBOER, *The Pensive Image : Art as a Form of Thinking*, Chicago, University of Chicago Press, 2021

III. CHIFFREMENT(S) / UN LANGAGE, VRAIMENT ?

Denkbeeld (de *denken*, « penser » et *beeld*, « image » ou « figure »)

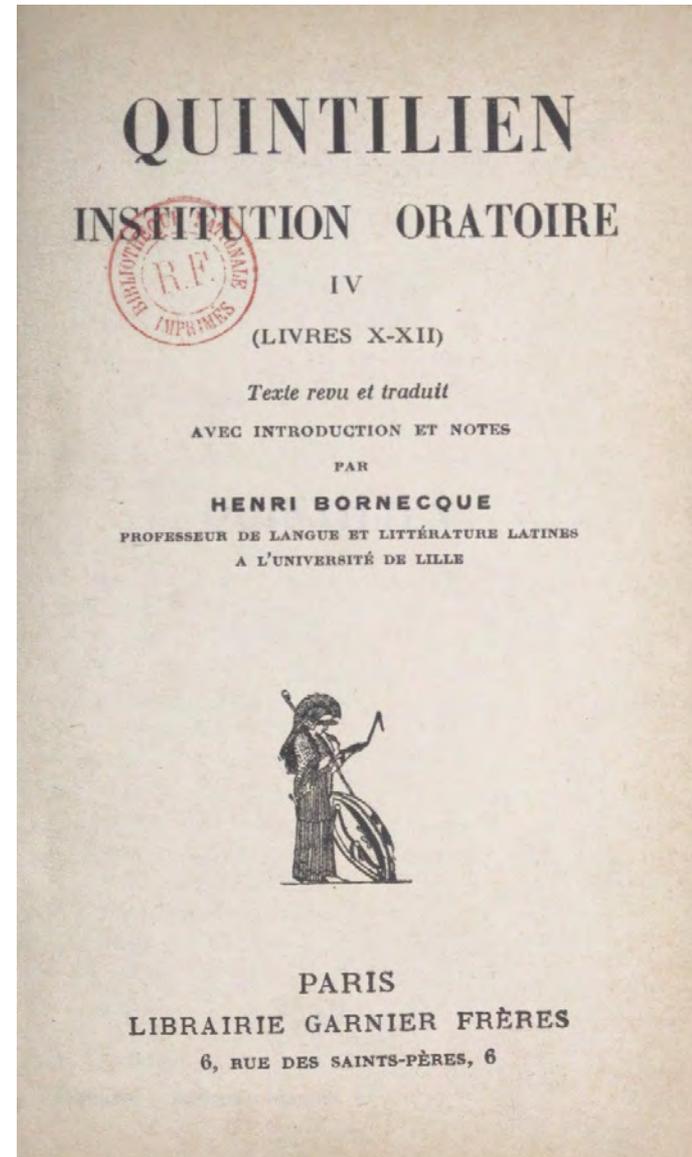
- « concept »?
- « idée »?
- « notion »?
- « image mentale » ?
- « image-pensée »?
- « image pensive » (*pensive image*) ?
- « image pensable » ?
- « image à penser » ?



III. CHIFFREMENT(S) / LES BEAUTÉS DE L'ÉNIGME

« L'ambiguïté (*ambiguitas*), [...] tient l'intelligence en suspens. »

QUINTILIEN, *Institution oratoire*, VIII, II, p. 307

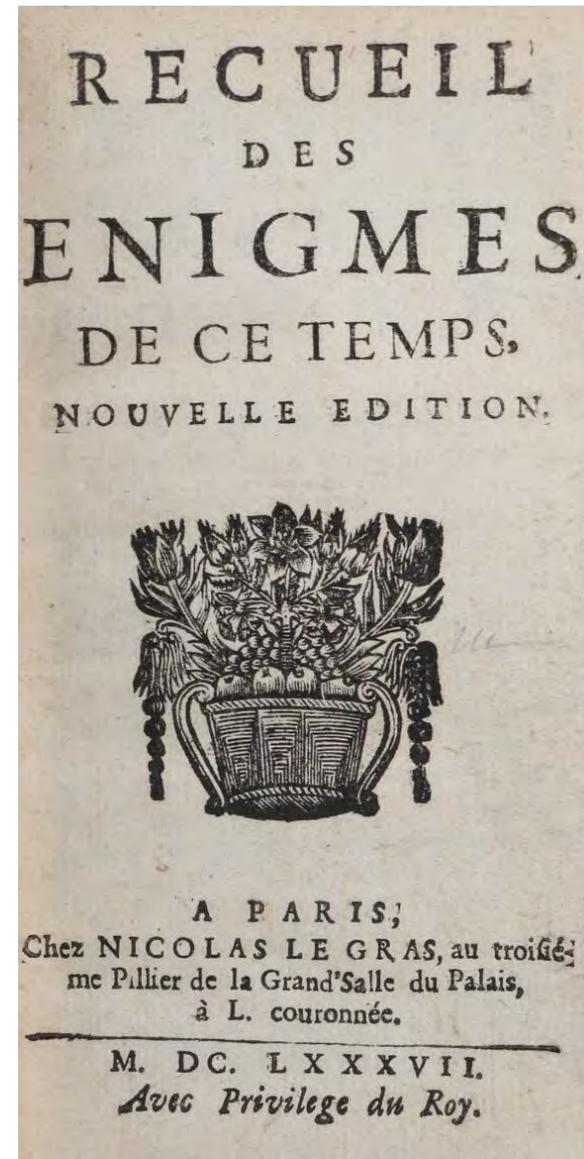


III. CHIFFREMENT(S) / LES BEAUTÉS DE L'ÉNIGME

« L'énigme est un discours obscur de choses claires et connues, lequel on donne à expliquer pour l'exercice et le divertissement l'esprit. »

« La façon d'obscurcir les choses les plus manifestes est si ingénieuse et si belle qu'elle donne quelquefois une espèce d'admiration à l'âme, qui s'étonne avec plaisir de voir comment, pour ainsi dire, on a pu mettre un voile sur le soleil. »

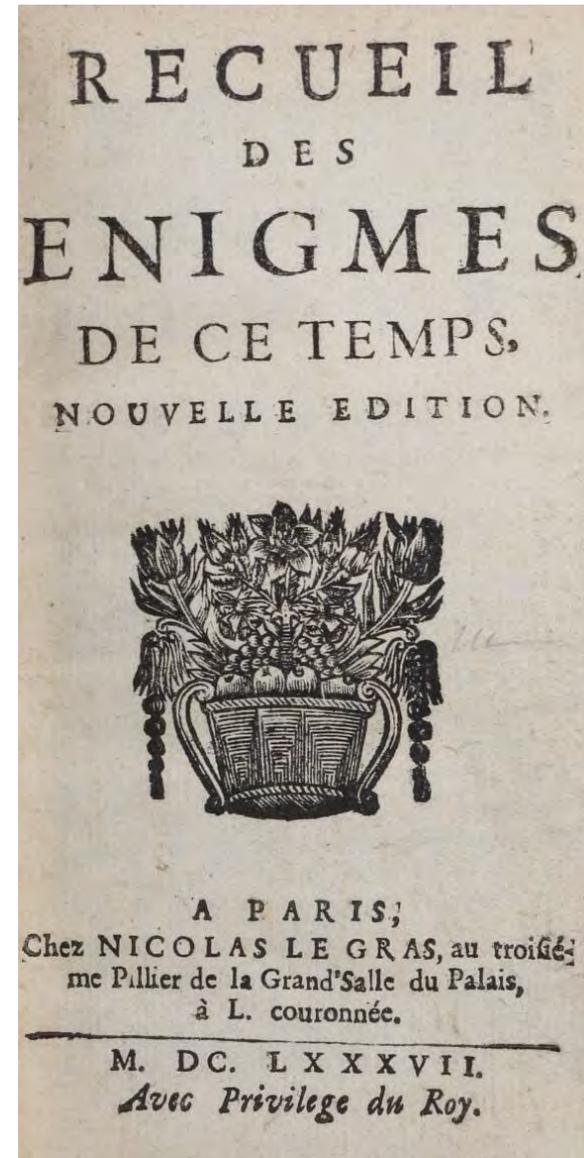
CHARLES COTIN, *Recueil des énigmes de ce temps*, Paris, Toussaint Quinet, 1646, p. 19, 6 & 14



III. CHIFFREMENT(S) / LES BEAUTÉS DE L'ÉNIGME

« La métaphore contenue qui passe en allégorie est une figure propre à l'énigme. Et si l'antithèse y est jointe, l'ouvrage n'en est que plus beau, puisqu'il en est plus embrouillé. L'esprit en est agréablement surpris, et ce qu'on lui propose lui paraît impossible, et par conséquence incroyable, ayant peine à s'imaginer qu'un même sujet puisse être capable de deux contraires. »

CHARLES COTIN, *Recueil des énigmes de ce temps*, Paris, Toussaint Quinet, 1646, p. 19, 6 & 14



III. CHIFFREMENT(S) / LES PLAISIRS DE L'IMAGE



JOHANNES VERMEER, *La Liseuse à la fenêtre*, v. 1659, huile sur toile, 83 x 64,5 cm, Dresde, Gemäldegalerie Alte Meister, inv. AM-1336-PS01

III. CHIFFREMENT(S) / LES PLAISIRS DE L'IMAGE





JOHANNES VERMEER, *Femme écrivant une lettre, avec une servante*, v. 1670, huile sur toile, 71,1 x 60,5 cm, Dublin, National Gallery of Ireland, inv. NGL. 4535

III. CHIFFREMENT(S) / LES PLAISIRS DE L'IMAGE



JOHANNES VERMEER, *Une maîtresse et sa servante*, v. 1666-1667, huile sur toile, 90,2 x 78,7 cm, New York, Frick Collection, inv. 1919.1.126



JOHANNES VERMEER, *Jeune fille à la perle*, v. 1665, huile sur toile, 44,5 x 39 cm, La Haye, Mauritshuis, inv. 670

III. CHIFFREMENT(S) / LES PLAISIRS DE L'IMAGE



JOHANNES VERMEER, *Le Concert*, v. 1663-1666, huile sur toile, 72,5 x 64,7 cm, Boston, Isabella-Stewart Gardner Museum, inv. P21w27 (volé le 18 mars 1990)

III. CHIFFREMENT(S) / LES PLAISIRS DE L'IMAGE



JOHANNES VERMEER, *Dame au virginal avec un gentilhomme, dite « La Leçon de musique »*, v. 1662-1664, huile sur toile, 74 x 64,5 cm, collections royales d'Angleterre, inv. RCIN 405346

III. CHIFFREMENT(S) / LES PLAISIRS DE L'IMAGE



Conclusion







Merci de votre attention !